Boukhara la Noble. Aix-en-Provence, *Édisud*, 1998, 197 p. (Cahiers d'Asie centrale, n° 5-6).

Stéphane A. Dudoignon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36501>

DOI : 10.4000/abstractairanica.36501

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Stéphane A. Dudoignon, « *Boukhara la Noble*. Aix-en-Provence, *Édisud*, 1998, 197 p. (Cahiers d'Asie centrale, n° 5-6). », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 215, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36501>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2020.

Tous droits réservés

Boukhara la Noble. Aix-en-Provence, Édisud, 1998, 197 p. (Cahiers d'Asie centrale, n° 5-6).

Stéphane A. Dudoignon

- 1 « Vénérable » aurait sans doute été préférable au terme « noble » pour la traduction de l'adjectif *šarīf* associé par la tradition au nom de Boukhara. Le volume s'ouvre sur deux articles panoramiques qui reprennent, sous une forme très abrégée, l'argument d'ouvrages récents publiés par les mêmes AA. (Frye, Richard N., « Early Bukhara », pp. 13-18, 8 notes ; Burton, Audrey, « Marchands et négociants boukhares, 1558-1920 », pp. 37-62). Parmi les études qui constituent le corps de cet ouvrage, une grande place a été faite aux sciences auxiliaires de l'histoire (numismatique, archéologie, codicologie, qui occupent à elles seules la moitié du volume). Outre ce choix, que l'on peut discuter, il faut remettre en cause le manque d'autorité montré dans la direction, lequel se décèle, par exemple, dans les modes de transcription assez erratiques utilisés d'un volume à l'autre, source de bien des confusions (jusque dans l'orthographe des noms d'auteurs). Peut-être faut-il aussi regretter, dans la politique directoriale, un évident manque de renouvellement des thèmes et des auteurs. En effet, dans les trois derniers numéros parus des *Cahiers d'Asie centrale*, on trouve toujours un peu les mêmes signatures : huit auteurs, sur les onze du présent dossier, ont signé un, voire plusieurs articles dans le numéro précédent des *Cahiers*, ou/et dans le suivant.
- 2 L'ambition du premier article de ce recueil ¹ un peu hors cadre chronologique ² se borne à souligner l'importance de la numismatique pour l'histoire des Qarakhanides. On retiendra de cette étude quelques nouvelles données factuelles sur les émissions monétaires des Qara-khanides du Mâwarâ an-Nahr dans le premier tiers du 11^e s. (Kochnev [Kočnev], Boris D., « Histoire de 'Alī Tegin, souverain qarakhanide de Boukhara (xi^e siècle), vue à travers les monnaies », trad. du russe par Aliyē Akimova, pp. 19-36, 2 tab. h.-t.). Sans commune mesure, l'étude consacrée au mausolée de Čašma-yi 'Ayyūb, à Boukhara, met en lumière un trait important de l'islamisation de la Transoxiane : l'étude de ce lieu saint et, d'une manière générale, des *mazār* édifiés près

de sources révèle la récupération du personnage biblique de Job ('Ayyûb), patron des sources, à travers des légendes véhiculées en Transoxiane, au 8^e s., par les tribus arabes conquérantes venues du Yémen (Babajanov [Babadjanov, Babadžanov], Bakhtiyar [Bakhtyar]; Muminov, Ashirbek; Nekrasova, Elizaveta, « Le mausolée de Chashma-yi 'Ayyûb et son prophète », trad. du russe par Margarita Filanovitch, pp. 63-94, ill. en noir, fig.). Sur l'association de ces légendes à la construction d'identités communautaires et à l'expression d'oppositions politiques en Asie centrale, notamment sous les Qara-khanides et aux époques postérieures, on consultera les travaux récents d'Aširbek Muminov (voir c.r. n° 210) ⁵⁹ dont on peut se demander, à lire les témoignages de reconnaissance de différents AA. du volume, s'il n'a pas pris une part déterminante dans l'édition du présent numéro des *Cahiers d'Asie centrale*.

- 3 Quoi qu'il en soit, l'étude suivante nous offre une analyse de l'histoire d'un important complexe architectural boukhare du milieu du 16^e s., le Ṭâq-i Šarrafân, en particulier du point de vue de ses commanditaires et propriétaires successifs; à partir des archives des *šayx naqšbandî* de la lignée Ğûybârî, les A. ont reconstitué le passage, en une seule génération, des terrains et des immeubles construits de la lignée de Ğân Wafâ Bay, dignitaire militaire shaybanide bénéficiaire d'un don en *iqṭâ'*, à la famille de X^wâğâ Sa'd Ğûybârî, grands bénéficiaires des redistributions de propriété dans toute cette partie de Boukhara pendant la seconde moitié du 16^e s. (Filimonov, Vladimir; Nekrasova, Elizaveta, « L'ensemble architectural du Ṭâq-i Šarrafân », trad. du russe par Margarita Filanovitch, pp. 95-124, 12 ill. en noir). Vient ensuite une description de la bibliothèque de Muḥammad Pârsâ, l'une des plus importantes de Boukhara du 15^e au 19^e s., dont l'étrange analyse laisse fortement douter que l'A. dispose de notions élémentaires d'histoire du soufisme (Dodkhudoeva, Lola, « La bibliothèque de Khwâja Muhammad Pârsâ à Boukhara », pp. 125-146, 1 tab., annexe [le terme « appendice » est une transposition de l'anglais]). L'A. de l'étude suivante poursuit son exploration des milieux artistiques de Boukhara aux époques post-timourides, en pistant d'abord deux peintres, Maḥmûd Muzahhib et Šayx-Zâda, à travers leurs miniatures signées et celles qui peuvent leur être attribuées. L'article se poursuit sur la production « commerciale » des petites villes du Khorassan comme Bâkharz et Sabzevâr, destinées à l'exportation vers Boukhara où les miniatures étaient remontées sur des marges décorées au pochoir. Patiemment reconstituée par l'A., la circulation des manuscrits et des artistes ayant travaillé à Boukhara permet de mesurer le rayonnement de l'école de peinture shaybanide, en même temps qu'elle pose les bases d'une meilleure compréhension du fonctionnement des milieux de la cour ouzbèke (Porter, Yves, « Remarques sur la peinture de Boukhara au xvi^e siècle », pp. 147-167, 8 pl. h.-t.). À partir des deux plus importantes collections publiques de manuscrits de Tachkent, l'A. de l'étude suivante s'est intéressé à la diffusion des manuscrits de la *Xamsa* de 'Alî Šêr Nawâyî copiés à Boukhara entre 1801 et 1890, pour conclure à leur haute appréciation dans les milieux lettrés de l'émirat tout au long du 19^e s. ⁶⁰ une constatation que la lecture de la poésie écrite à cette époque, ou celle des *tazkira* contemporaines, aurait permis de formuler peut-être de manière plus nuancée (Erkinov, Aftandil, « Les manuscrits du Khamse de 'Ali Shir Navâ'i dans la vie culturelle du khanat de Boukhara sous les Mangits », trad. du russe par Aliyé Akimova, pp. 168-180, 2 tab.). Le dernier article de cet ensemble est consacré au droit d'asile développé au cours du 19^e s. par les princes régents de Chahr-i Sabz et de Kitab, pour les gens de Boukhara et de Kokand en désaccord avec leurs souverains respectifs. L'étude est illustrée par les cas de Muḥammad Ḥakîm Xân, auteur du *Muntaxab al-tawârîx*, et du poète Ğunayd-Allâh Ḥâziq. Cette analyse permet de mieux

comprendre le rôle politique d'un espace d'interaction comprenant, entre le khanat de Kokand et l'émirat de Boukhara, des principautés issues du système des apanages 𐰽𐰺𐰍 Chahr-i Sabz, Hissar, Oura-Teppe, Khulum et Balkh (Schiewek, Eckart, « À propos des exilés de Boukhara et de Kokand à Shahr-i Sabz », pp. 181-197, 1 tab.).

INDEX

Thèmes : 4.0. Généralités

AUTEURS

STÉPHANE A. DUDOIGNON

CNRS – Strasbourg